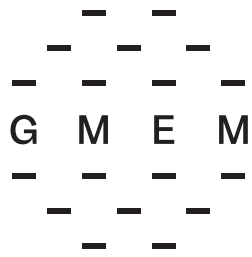

P



R

O

D



Claudine Simon
Vivien Trelcat
Duo Pianomachine
Expérience performative,
visuelle et sonore



Équipe

Claudine Simon

piano préparé et
hybridé

Vivien Telcrat

lutherie
informatique

Étudiants

de L'INSA Lyon

conception
des prototypes

Maxime Lance,

Nicolas Carnot

(collectif

Sonopopée)

développement
et design machines

Production

déléguée

GMEM – Centre
national de
création musicale

Soutiens

Saint-Ex –
Culture numérique
(Reims), Césaré –
CNCM (Reims)

Diffision 2021

• 28-29-30 janvier
2022 : Le Mans
Sonore, Biennale du
Son, Masterclass et
4 concerts (Le Mans,
72)

Claudine Simon Vivien Trelcat

Duo Pianomachine

Expérience
performative
visuelle
et sonore

C
R
É
A
T
I
O
N

2
0
2
1

Claudine Simon

Duo Pianomachine

Entre ingénierie
sonore et
exploration
artistique

C
R
É
A
T
I
O
N

2
0
2
1

Duo d'improvisateurs

Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, les compositeurs Henry Cowell et John Cage ont considérablement étendu le champ des possibles du piano. Le premier s'est infiltré à l'intérieur de l'instrument pour en manipuler directement les cordes. Le second a inséré entre ces mêmes cordes différents objets, pour le transformer en une forme d'orchestre de percussions conduit par les hasards de la matière et du mouvement.

Le duo s'inscrit dans cette filiation, entre ingénierie sonore et exploration artistique. En complicité avec Vivien Trelcat, Claudine Simon part à la recherche des secrets cachés par son instrument en l'affublant d'appendices, en le palpant avec des dispositifs électromécaniques aussi bien qu'avec des objets incongrus. Bien plus qu'une performance high tech, ce duo d'improvisateurs permet un dialogue avec l'instrument, sa lutherie, dévoilant la relation poétique entre les corps, organiques et mécaniques.

Ce duo d'improvisateurs affirme une volonté d'interroger le jeu pianistique, la lutherie, son couplage avec la technologie et le numérique. L'axe principal de cette collaboration se constitue autour de l'hybridation du piano réalisée par un dispositif électromécanique qui vient transformer la lutherie traditionnelle et en perturber l'usage. Le modelage des capacités sonores de l'instrument ouvre un nouvel espace de jeu. L'augmentation électroacoustique de l'instrument, via un travail de timbre par traitement numérique permet de revisiter des savoirs-faire, un savoir-entendre, dans l'instantanéité de l'improvisation. Une nouvelle grammaire musicale et gestuelle se dessine.

— Claudine Simon

Le dispositif

Ce dispositif a été créé en 2020-21 par le collectif Sonopopée grâce à une commande du GMEM-CNCM de Marseille faite à Claudine Simon. Il a donné lieu à Pianomachine, spectacle de création sonore avec des textes, chorégraphie et scénographie.

Le piano préparé

L'ajout d'objets (aimants, vibreurs, corps sonores...) et de matières (pâte adhésive, roche, verre...) principalement destinées aux cordes, affecte les timbres de l'instrument. A cela s'ajoute la possibilité pour l'interprète de mettre directement en résonance le piano grâce à des baguettes de percussions et autres excitateurs plus insolites.

Le dispositif électromécanique

Piloté par le luthier électronique via un setup de contrôleurs et une lutherie logicielle, cet ensemble de robots aux profils divers (servomoteur, solénoïdes, électroaimants) agit sur les cordes et la structure du piano. Il met en action des baguettes, billes et autres percuteurs, ou agit sur les cordes par des battements magnétiques (sans contact).

Le traitement élecoacoustique et la lutherie informatique (MaxMsp, GigPerformer)

A partir de microphones venant capter et prélever les timbres de l'instrument, le son est diffusé, transformé et spatialisé par un système multiphonique de haut-parleurs.

Cette hybridation, procédant du jeu de la pianiste, décuple les possibilités de création sur le plan des timbres et des interactions. Cette mutation de l'instrument donne une nouvelle dimension singulière à ce projet : la pianiste se voit elle-même hybridée par l'ajout d'un binôme.



L'automatisme

Le caractère automatique vient affecter la manière dont les événements sont perçus et pensés par les musiciens. Greffés sur le corps du piano, les prothèses interviennent de manière à dérégler le jeu des performeurs. L'ensemble apparaît hors de contrôle ou du moins si contrôle il y a, il est semblable à celui des surréalistes avec leur créations par l'écriture automatique. Les mécanismes des pensées inconscientes sont sollicités. Une machinerie intellectuelle se déploie en corrélation avec celle de l'instrument-machine et génère une forme de subjectivité automatique. L'automatisme va générer la pensée non-contrôlée, non consciente, qui brise les attaches de la logique.

Afin de jouer avec cette détermination psycho-acoustique, différentes stratégies seront élaborées. Nous souhaitons notamment créer des scénarii surprises, des zones de comportements chaotiques, aléatoires ou souples, autorisant la libre appréciation/réaction des performeurs. Nous recherchons la fluctuation temporelle et dynamique entre l'idée d'un événement, son exécution et le résultat sonore.

Ce processus est une variable dans le processus récursif/itératif de l'action et de la pensée automate. Ces altérations peuvent être la source ou la conséquence de la surprise procurée par un événement, un geste sonore. Le geste peut être déclenché humainement ou mécaniquement. L'algorithme laisse ici place au vivant, à l'instabilité, à la surprise.

Par l'intelligence artificielle, on entend communément l'obéissance à une injonction. Ici, la question est : comment se servir des algorithmes et de la lutherie informatique (contrôlée par un musicien) pour gérer un univers aussi bien instinctif, mécanique/itératif, que surprenant et chaotique ? Plutôt qu'un assistant servile, la lutherie informatique devient un compagnon de chaos.

La fragmentation sonore du piano

La microphonie, l'amplification, vont permettre de jouer sur les espaces acoustiques.

L'instrument logiciel est le centre névralgique reliant ce qui capte, ce qui excite, ce qui diffuse et, bien sûr, les deux musiciens en action. Le dispositif électroacoustique permet d'exacerber le jeu d'échelle et la fragmentation spatiale et temporelle du piano (palette de focales, cadrages et de zooms). Ces trajectoires donnent la possibilité de sculpter le son directement au niveau de la table d'harmonie du piano. Il s'agit ensuite de projeter cette lutherie dans l'espace, de la dématérialiser et enfin de la reconstruire autrement. L'environnement et les propriétés acoustiques de l'instrument sont modifiés. Ce processus relève de la dérivation (par exemple la boucle microphone-ordinateur-haut-parleur transducteur/contact), d'une mutation et d'une hybridation de l'instrument, mais aussi d'un détournement de son usage. A travers cette approche du traitement électroacoustique la notion de « timbre d'espace » sera mise en évidence.

La performance improvisée

La création sonore instantanée

Sur le plan du travail de composition sonore, c'est la création instantanée qui est privilégiée.

La prise en compte de complexes non-harmoniques est favorisée par le jeu de l'instantanéité et des écoutes multiples. Cela permet de passer, de « glisser » rapidement d'un domaine à un autre, de travailler par « contiguïté » de substance notamment. La mise en œuvre de pensées non conscientes provoquée par l'automatisme se conjugue efficacement avec le lâcher prise que requiert la performance improvisée. L'assimilation des différents modes d'écoute (plans et focales, mésophonique, macrophonique et microphonique) nous permettent d'atteindre cet équilibre.





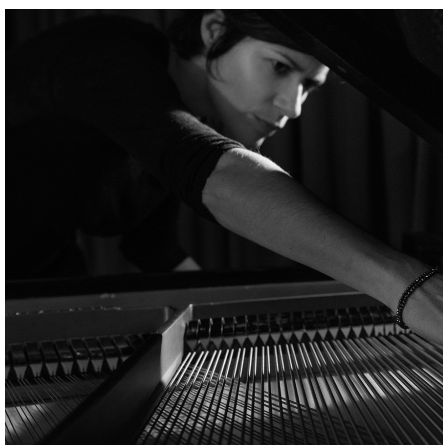
Claudine Simon, Vivien Trelcat, *Duo Pianomachine*



Claudine Simon, Vivien Trelcat, *Duo Pianomachine*

Claudine Simon

pianiste, interprète,
improvisatrice, performeuse



Claudine Simon est pianiste, interprète, improvisatrice, performeuse. Elle développe un travail de création sonore qui s'attache à expérimenter, en l'hybridant, la facture et les capacités de son instrument. Musicienne polyvalente, elle manifeste un goût pour les écritures de frontières entre musique, danse et théâtre. Elle aime tirer parti de la porosité de ces disciplines et croiser son regard avec ceux de chorégraphes, metteurs en scène, philosophes, vidéastes ou plasticiens. Formée au CNSMD de Paris auprès de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude et Pierre-Laurent Aimard, elle fait de nombreuses rencontres qui nourriront son parcours et sa pratique artistique. Comme soliste ou en tant que chambriste, elle se produit à : l'Opéra de Lyon, La Roque d'Anthéron, l'Opéra Comique, la Cité de la Musique, l'Hôtel National des Invalides, aux festivals de Tautavel, d'Aix-en-Provence.. ainsi qu'à l'étranger (tournées en Inde, Chine, Europe...). En tant qu'interprète, elle s'engage à défendre autant les œuvres du répertoire que celles des compositeurs d'aujourd'hui. Dans le même temps, son travail de création se centre sur la conception de performances qui lui permettent d'interroger son rapport à l'instrument. Elle conçoit Pianomachine, un dispositif qui intervient au cœur du piano, de sa structure,

transforme son timbre, sa lutherie, met en question son unité d'organisme. En modélisant les capacités sonores de l'instrument, elle ouvre un nouvel espace de jeu qui lui permet de travailler dans ses marges, dans ses entrailles et c'est sa propre grammaire sonore qu'elle peut revisiter et régénérer. – www.claudinesimon.com/WP/

Vivien Trelcat

performeur machines,
luthier informatique



Vivien Trelcat est compositeur et interprète. Dans un rapport immédiat avec les machines musicales des années 80-90 et les guitares, il consacre son enfance à l'exploration empirique des sons électriques et électroniques. Il étudie la musique et la composition électroacoustique à l'UFR de Musicologie de Reims auprès de Jean Luc Hervé et Jean Marc Chouvel, puis à l'atelier de création de Césaré avec Christian Sebille avant de terminer sa formation à l'IRCAM. Assistant musical au sein de l'équipe de Césaré de 2003 à 2010, il a travaillé principalement aux côtés de Christian Sebille ainsi qu'auprès de compositeurs tels Jean Christophe Feldhandler, Patrick Marcland, Jean Luc Hervé, Arnaud Petit, Patricia Dallio, Patrick Défossez. En 2018, il fonde le collectif Sonopopée, auprès de Maxime Lance, Nicolas Canot, Thomas Dupouy et Alexis Derouet, souhaitant réunir des artistes aussi bien compositeurs que développeurs informatiques et électroniques, autour de la création de nouvelles lutheries et de la pédagogie ludique auprès du public amateur et empêché. Résidant à la pépinière de l'ESAD de Reims, le collectif rejoint aussi l'équipe enseignante de l'école prenant en charge les cours de création sonore. Les membres de Sonopopée participent à Fixin de Sylvain Darrifourcq, Liber de Maguelone Vidal, Jacqueline d' Olivier Martin-Salvan et Philippe Foch, le projet FKBass de Floy Krouchi... Dans ses compositions électroacoustiques, il fait une large place à l'accident, à l'artefact, au hasard, en gardant un rapport direct aux gestes et au corps. Préoccupé par transversalité entre les arts, il cherche à confronter, et tisser sa musique aussi bien avec la danse, les installations plastiques...

Sonopopée

Sonopopée est un regroupement d'artistes musiciens, qui se donne pour mission de favoriser l'accès aux technologies sonores et aux nouvelles lutheries numériques.

Compositeurs, improvisateurs, et développeurs aussi bien informatiques qu'électroniques, les membres du collectif mettent leurs compétences et leur complémentarité au service de projets artistiques variés. Avec un goût prononcé pour l'échange et la transmission, Sonopopée cherche à favoriser l'émergence de pratiques innovantes par le biais d'ateliers autour d'installations sonores interactives et ludiques, tel De oratore, Memoriff, Stationhair... Depuis 2018, le collectif Sonopopée est hébergé par la pépinière de L'Esad de Reims, dans le cadre du programme DesignR. Sonopopée est responsable de l'enseignement de la création sonore à l'Esad de Reims.

Installations :

- *Le Banquet*, habillage sonore interactif pour le Château du grand jardin, Joinville (52), 2018
- *De oratore*, Installation sonore interactive. coproduction Saint-Ex, culture numérique, Reims / Sonopopée, dans le cadre de la nuitnumérique#15 Absurde, 2018
- *Nurbies*, installation video interactive, 2018
- *Memoriff*, table interactive, Jeu ludique et familial façon Memory Sonore, 2018
- *StationHair*, Station capillaire interactive. 2018
- *Coupe et Boucle*, Labo de déconstruction sonore, coproduction Jazzus/Sonopopée dans le cadre du festival Sunnykids 2019

En Collaboration Mateja Bizjak-Petit + Sonopopée, Festival mondial des théâtre de marionnettes 2019 :

- *Un appel stationnaire pour une mobilité d'esprit*, Installation sonore : Appels interactifs et poétiques
- *O rumeurs et visions !*, Miroirs Haut-parlants, chœurs synthéticopoétiques refaisant raisonner Rimbaud en sa demeure.
- *Le Poème est deux*, Installation sonore pour poème et anciens postes Hi-fi

Liste des collaborations techniques et/ou artistiques (non-exhaustive) :

- *Liber*, Maguelone Vidal
- *Coucou*, collectif Ma Thea , Mateja Bizjak-Petit
- *Jacqueline*, écrits d'art brut. Olivier Martin-Salvan et Philippe Foch





Le GMEM, labellisé en 1997 Centre National de Création Musicale et dirigé depuis 2011 par Christian Sebille, conduit des actions dans les domaines de la création musicale, de la recherche, de la formation et de la pédagogie, de la production et de la diffusion des musiques contemporaines, notamment dans le cadre du festival Propagations et d'autres événements (concerts, spectacles, installations, ateliers, rencontres, résidences...) à rayonnement national, mais aussi international. Le GMEM couvre un vaste champ: musiques mixtes, électroniques, électroacoustiques, vocales et instrumentales... et développe des projets pluridisciplinaires liés aux arts numériques, plastiques et visuels, à la danse et au théâtre.

GMEM – Centre national
de création musicale
Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin – 13003, Marseille
www.gmem.org
gmem-cncm@gmem.org
04 96 20 60 10